

Hans Magnus ENZENSBERGER

*Les sept voyages de Pierre**Le perdant radical*

Hans Magnus Enzensberger (1929-2022) est un auteur qui s'est illustré dans quasiment tous les genres littéraires, de la poésie à la biographie, en passant par le théâtre, le roman ou l'essai. Nous présentons ici un roman de littérature jeunesse et un essai théorique.

ENZENSBERGER, Hans Magnus, *les Sept voyages de Pierre*. (1998) Traduit de l'allemand par Nicole Bary. Paris. Le Seuil. 1999. 318 pages.

Pierre, adolescent de 15 ans, né en 1980, fréquente le lycée, dont les personnalités remarquables sont un professeur de dessin, Winziger, et son ami Radibor. Il a tendance à être ailleurs et à chaparder. Fils unique d'un couple qui le laisse souvent seul, il disparaît un soir en regardant la télévision, dans une image enneigée.

Et ainsi, d'une image – parfois un trou noir – à l'autre, Pierre se retrouve dans l'U.R.S.S de 1956, sur un plateau de tournage en Australie en 1946, dans sa ville même où son arrière-grand-mère lui loue une chambre en 1930, dans la Norvège de 1860 sous la férule d'un maître passionné de Swedenborg, dans une cour prussienne en 1702 où le savant Treibnitz – clin d'œil à Leibniz? – lui apprend l'écriture de chancellerie et en fait un copiste, avant d'errer en Alsace durant la Guerre de Trente ans, en 1638, puis de devenir apprenti chez un peintre d'Amsterdam en 1631. C'est en se perdant dans le tableau qu'il faisait de sa cuisine, qu'il regagne sa maison, bien décidé à garder le secret de ses voyages. Notons que ce sont souvent des femmes bienveillantes, Olga, Léa, la princesse Sophie-Amélie, la femme du peintre, qui lui ouvrent les lieux où il atterrit.

Le livre s'inscrit dans la tradition des romans d'expérimentation du monde, chaque voyage posant le doigt sur un caractère essentiel du pays et de l'époque auxquels Pierre doit s'adapter. Soulignons qu'un jeune garçon de dix ans a suivi son périple avec plaisir, sans en mesurer véritablement la portée didactique.

ENZENSBERGER, Hans Magnus, *le Perdant radical. Essai sur les hommes de la terreur* (2006) Traduit de l'allemand par Daniel Mirsky . Paris. Gallimard. 2006. 57 pages.

Dans ce court essai, divisé en dix-neuf modules, Enzensberger définit ce qu'il entend par le concept de « perdant radical ».

Le « perdant radical » est généralement un homme qui possède la perception de son ratage dans la société et qui, au lieu d'essayer de trouver des raisons inhérentes à sa personnalité ou à la conduite de sa vie, cherche des responsables, et dans la fusion entre ses pulsions autodestructrices et destructrices, commet un acte suicidaire et criminel, préférant « une fin dans l'effroi à un effroi sans fin » (23) ; et cela va de l'adolescent acnéique qui tue ses camarades au père de famille incapable de payer son loyer qui supprime les siens. Lorsque « le perdant radical » sort de son isolement et s'allie à d'autres perdants radicaux, la pulsion de mort et la mégalomanie peuvent donner naissance à des régimes comme le nazisme. L'islamisme, qui fait l'amalgame avec des motivations politiques et religieuses, en est une manifestation collective à laquelle l'auteur consacre la plus grande partie de sa réflexion, allant jusqu'aux racines historiques de « l'humiliation silencieuse » née du déclin progressif du monde arabe après l'époque des Califes.

L'auteur conclut son essai sur une note très pessimiste.

Il n'y a aucun rapport entre les deux livres, sauf la personnalité de celui qui tient la plume, et qui montre, dans les deux livres, une volonté passionnée de tenter de comprendre la marche du monde

Citations

Les Sept voyages de Pierre.

« (...) tu ne connais pas les enjeux des souverains. Ils n'ont en tête que des choses vaines. Des titres, des prérogatives, des héritages, des alliances et des campagnes militaires. Tout cela pour éclipser le voisin et gagner quelques villages supplémentaires. »

Le cinquième voyage. Treibnitz p. 227

« L'horloge (de la cathédrale de Strasbourg, ndlr) lui sembla indiquer encore quelque chose qui n'était pas inscrit sur ses cadrans : que les hommes étaient capables de tout, quelle que soit l'époque à laquelle ils vivaient, des plus grandes saloperies comme des plus grandes merveilles. » Le sixième voyage. p. 266.

Le Perdant radical

« Ce qui est complètement perdu de vue lors des confrontations qui découlent de cette mentalité, c'est le principe élémentaire de réciprocité. Il ne reste que deux sentiments totalement inconciliables : le sien et celui des autres. » p. 45